

**Zeitschrift:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Herausgeber:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Band:** 20 (1970)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Bibliothèque gnostique. Partie VIII, L'évangile selon Philippe  
**Autor:** Kasser, Rodolphe  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-380939>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## BIBLIOTHÈQUE GNOSTIQUE VIII

# L'ÉVANGILE SELON PHILIPPE

### INTRODUCTION

De tous les traités gnostiques coptes de Nag'Hammâdi, l'Évangile selon Philippe est, avec l'Évangile selon Thomas <sup>1</sup>, celui qui mérite le plus d'intéresser les théologiens chrétiens. Pourtant, si l'Évangile selon Thomas a connu, dès sa découverte, un succès de « sensation » dans les milieux les plus divers, et a fait naître déjà une littérature très abondante, l'Évangile selon Philippe n'a pas suscité autant de bruit. Il a été édité plus tard <sup>2</sup>, et ceux qui ont centré leurs recherches sur lui forment un cercle plus restreint <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> L'Évangile selon Thomas est le second écrit du codex II de Nag' Hammâdi, et l'Évangile selon Philippe suit immédiatement l'Évangile selon Thomas dans ce même codex.

<sup>2</sup> W. C. TILL en a édité le premier le texte copte : *Das Evangelium nach Philippos*, Berlin 1963 ; cette édition princeps du texte original avait été précédée de sa version allemande : J. LEIPOLDT & M. SCHENKE : *Koptisch-gnostische Schriften aus den Papyrus Codices von Nag-Hamadi*, Hambourg 1960.

<sup>3</sup> Dès le début, il s'est agi non seulement d'interpréter et de commenter cet évangile apocryphe, mais encore d'améliorer l'édition du texte copte. En effet, W. C. Till, pour effectuer son travail, n'avait pu utiliser que les photographies contenues dans l'édition de P. LABIB (*Coptic Gnostic Papyri in the Coptic Museum at Old Cairo*, I, Le Caire 1956), et ces photographies n'étaient pas toujours assez nettes ; elles avaient pu suffire, il est vrai, pour l'édition de l'Évangile selon Thomas, qui contient très peu de lacunes ; mais les pages de l'Évangile selon Philippe sont beaucoup plus gravement détériorées. Chacun des chercheurs s'est efforcé d'abord de confronter le texte donné par Till avec ces photographies, ou avec des photographies meilleures (M. Krause). L'édition de Till ne saurait donc plus être utilisée indépendamment de ces compléments correctifs, qui lui sont absolument indispensables. Parmi les principaux, nous citerons : la recension de l'édition princeps du texte copte, par M. KRAUSE, dans la *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 75, 1964, p. 168-182, également H. M. SCHENKE, *Die Arbeit am Philippus-Evangelium*, *Theologische Literaturzeitung* 90, 5, Leipzig 1965, p. 323-332 ; R. KASSER, L'Évangile selon Philippe, propositions pour quelques reconstitutions nouvelles, *Le Muséon* LXXXI, Louvain 1968, p. 407-414. Il faut mentionner encore un excellent commentaire : R. McL. WILSON, *The Gospel of Philip, translated from the Coptic text, with an introduction and commentary*. New York & Evanston 1962 (il n'a pu, cependant, tenir compte des corrections les plus récentes). Cf. enfin J. E. MÉNARD, *L'Évangile selon Philippe*, Strasbourg 1967.

Cet évangile apocryphe a été, dès les premières éditions, divisé en « logia » par leurs auteurs, et, jusqu'ici, on s'en est tenu à ce procédé (avec de légères modifications). Une telle terminologie, inspirée visiblement par le voisinage de l'Évangile selon Thomas, est cependant, plus encore que dans le précédent <sup>1</sup>, discutable. En effet, même s'il ne s'agit peut-être que d'une forme rédactionnelle tardive, imposée par un dernier rédacteur à un matériel préexistant (et plus compact) <sup>2</sup>, du moins, la plus grande partie de l'Évangile selon Thomas se présente à nous sous forme de « sentences », introduites par la formule « Jésus a dit ». Dans l'Évangile selon Philippe, la situation est tout autre ; ici, très rares sont les véritables « logia », ceux qui, en tout cas, ont expressément la forme de « logia » et se donnent pour tels <sup>3</sup>. On trouve, certes, ici ou là, des sentences assez isolées, ou reliées à ce qui les précède, ou à ce qui les suit, uniquement par un « mot-crochet ». Mais la plupart du temps, nous avons là de longs développements assez homogènes <sup>4</sup>. C'est pourquoi, voulant diviser en « logia » un texte occupant trente-cinq pages du codex, ceux qui l'ont fait n'ont pu arriver qu'au nombre de 126 « sentences » (alors qu'ils en avaient trouvé 112, 113, 114, ou même 118 dans les dix-neuf pages de l'Évangile selon Thomas). Il en est résulté, pour l'Évangile selon Philippe, des « sentences » parfois démesurément longues <sup>5</sup>, et absolument inutilisables pour ceux qui voudraient, dans ce texte, localiser un mot de façon précise. Se référer alors aux pages et aux lignes de l'édition de Till pour situer un mot n'est guère plus commode : c'est obliger le lecteur, même non coptisant, à recourir sans cesse à une édition déjà dépassée <sup>6</sup> ; en outre, comme il verra que les lignes de la traduc-

<sup>1</sup> Cf. R.Th.Ph., Lausanne 1959, p. 357-370.

<sup>2</sup> Cf. R. KASSER : *L'Évangile selon Thomas, présentation et commentaire théologique*, Neuchâtel 1961, p. 19 et 155-157.

<sup>3</sup> On trouve, suivis d'une sentence : le Seigneur a dit : « ... » (v. 145), le Seigneur a dit aux disciples « ... » (v. 48) ; ce sont là les seuls « logia », à proprement parler. On trouve encore, au début d'un long développement exégétique : il a dit : « ... » (v. 196, 201), « ... » : il a dit ces paroles etc. (v. 212). Au milieu d'un développement : c'est pourquoi il a dit : « ... » (v. 62), c'est pourquoi le *logos* a dit : « ... » (v. 366), le *logos* a dit : « ... » (v. 374) ; il a dit « ... » dans une parabole (v. 137-138) ou dans un dialogue (v. 140-142). A la fin d'un développement, qui préparait cette citation, ou que la citation conclut : il a dit ce jour-là dans l'eucharistie : « ... » (v. 85), c'est pourquoi un disciple a fait une demande au Seigneur, un jour, à propos d'une chose du monde, et il (le Seigneur) lui a dit : « ... » (v. 98). D'autres « paroles » sont prononcées par les apôtres : les apôtres ont dit aux disciples : « ... » (v. 99), Philippe l'apôtre a dit : « ... » (parabole v. 262-263).

<sup>4</sup> La plus grande partie des matériaux utilisés dans l'Évangile selon Philippe a été groupée dans des sortes de « chapitres », par « centres d'intérêt ». M. Krause l'a fort bien reconnu et décrit (cf. *op. cit.*, p. 181).

<sup>5</sup> La sentence 123 occupe 56 lignes du manuscrit, soit une page et deux tiers !

<sup>6</sup> Cf. *supra*, p. 12, note 3.

tion sont placées en face des lignes du texte copte, il s'imaginera sans doute que ces lignes se correspondent mot pour mot (ce qui était sans doute l'intention de l'auteur, mais fut évidemment irréalisable dans beaucoup de cas). Pour éviter ces inconvénients (qui sont parfois sources d'erreurs), nous avons préféré, ici comme ailleurs, diviser le texte en versets <sup>1</sup>.

Quel est le contenu de l'Évangile selon Philippe ? La plupart des textes gnostiques, même les évangiles, ont une matière presque entièrement didactique, et l'élément narratif y est systématiquement éliminé. Cela est conforme à la pensée gnostique elle-même, pour qui le « Christ » important pour le salut de l'homme n'est pas tellement celui qui vécut avant la crucifixion et fit quelques miracles matériels, mais celui qui, ressuscité et possesseur (par son ascension) des plus hauts secrets du Père, est venu les communiquer aux disciples par son enseignement, pour les rendre « parfaits ». Dans le Nouveau Testament canonique, on trouve déjà une amorce de cette évolution dans l'Évangile selon saint Jean, ou dans les épîtres pauliniennes <sup>2</sup>. Cela étant dit, il faut reconnaître que l'Évangile selon Philippe se donne pour un ouvrage chrétien, écrit par un chrétien à des chrétiens <sup>3</sup> ; certes, son christianisme est loin d'être orthodoxe <sup>4</sup>, et celui qui l'exa-

<sup>1</sup> Nous avons essayé de faire de chaque verset une unité logique (membre de phrase, réplique d'un dialogue, etc.), tout en évitant de les rendre trop longs, et tout en cherchant, comme dans nos traductions précédentes, à ce que leur total forme un « nombre rond », afin que le lecteur puisse ainsi repérer facilement la situation de telle phrase par rapport au début et à la fin (les 19 pages de l'Évangile selon Thomas nous avaient donné 250 versets ; les 35 pages de l'Évangile selon Philippe nous en donnent 400). Certes, quelques chercheurs estimeront qu'on aurait dû abréger ou allonger tel ou tel verset. Et l'on s'apercevra sans doute plus tard, quand les recherches auront encore progressé, que nous avons coupé indûment une sentence en deux parties, ou que nous avons relié deux fragments disparates. Là n'est pas l'important. On peut toujours, en effet, si l'on veut être plus précis, diviser le verset 14, par exemple, en 14a et 14b, d'après les signes de la ponctuation (tous ces signes à l'exception des virgules), et dire que les deux « unités logiques » sont d'une part 14a et d'autre part 14b + 15. La division arbitraire du texte en versets rend toutes ces manipulations extrêmement aisées. [Nous indiquons entre crochets [...], en marge, la numérotation des « logia » proposée dans l'édition princeps du texte (celle de W. Till)].

<sup>2</sup> Il s'agit, bien entendu, d'une amorce purement formelle, car le contenu du quatrième évangile et des épîtres de Paul non seulement n'est pas gnostique, mais il contient en maint endroit une véritable réfutation des premières manifestations de la Gnose ; cela n'empêchait pas les gnostiques de citer (par citations réelles ou par allusions) de préférence Jean ou Paul (en interprétant leur pensée dans un sens favorable à leurs propres idées). Le style johannique a particulièrement influencé maint rédacteur gnostique, en particulier celui de l'Évangile selon Philippe.

<sup>3</sup> Cf. v. 7 : Lorsque nous étions encore *hébreux* ..., lorsque nous sommes devenus *chrétiens*...

<sup>4</sup> Il s'agit là, bien sûr, comme dans les autres ouvrages de la Gnose destinés à la propagande dans les milieux chrétiens, de révélations d'une qualité « supé-



mine de près s'aperçoit rapidement de son caractère entièrement factice : nous avons là, comme dans l'Évangile selon Thomas, un authentique gnosticisme<sup>1</sup> ; mais, comme certains de ses prédécesseurs, le rédacteur final de cet ouvrage<sup>2</sup> a tenu à le revêtir d'une terminologie chrétienne (ou qu'il croyait telle) ; à ce titre, donc, et si l'on ne perd pas de vue le milieu qui l'a produit, il est licite de classer l'Évangile selon Philippe parmi les apocryphes chrétiens.

L'attribution de cet évangile à Philippe pourrait être l'œuvre du dernier rédacteur, et elle est apparemment due à la circonstance, toute fortuite, que Philippe est le seul apôtre expressément nommé dans ce texte (v. 262), au début d'une sorte de « logion », qui est une brève parabole. En fait, l'ouvrage n'a pas de suscription à proprement parler, ni de conclusion, qui permettraient d'identifier, ou de tenter d'identifier son auteur. Tout reste ici dans l'anonymat (comme dans les évangiles canoniques eux-mêmes).

L'Évangile selon Philippe s'ouvre par une sorte de prologue (v. 1-6), puis, dans sa première partie, accumule un matériel assez hétéroclite de sentences et de brèves considérations dogmatiques ou apolo-gétiques, mêlées, ici ou là, de paraboles<sup>3</sup> ; l'élément rédactionnel et parénétique, encore assez discret et restreint dans ce début, occupe cependant une place de plus en plus large vers la fin de l'ouvrage, où l'on trouve de longs développements compacts, mêlés d'exhortations, dans lesquelles le lecteur est parfois pris directement à partie par l'auteur anonyme<sup>4</sup>. Dans cet évangile, nous l'avons dit, les sentences et leurs développements sont souvent groupés, ou agglomérés autour de centres d'intérêt, expressément nommés, ou indiqués par allusions ; ce sont principalement des sujets touchant aux « sacrements » : le *baptême* : v. 76 (?), 115-116, 137-138, 149-151, 181, 218-219, 234-235, 259-261, 279-283, 292-293, 308-309 (et la *résurrection* : v. 52, 56-61, 68-74, 213-214) ; l'*eucharistie* : v. 38-40, 62-67, 136, 289-291, 307 ; l'*onction* : v. 78, 127-128, 275-278 ; les considérations sur le

rieure » à celle des évangiles canoniques, et destinées également à des chrétiens d'une qualité « supérieure » au peuple ordinaire de l'Eglise ; cf. v. 194... (celui qui a reçu l'onction)... n'est plus un < simple > chrétien, mais il est un « Christ » ; ... v. 119... tu as vu l'Esprit et tu es devenu l'Esprit, tu as vu le Christ et tu es devenu le Christ, tu as vu (le Père) et tu es devenu le Père.

<sup>1</sup> Gnosticisme valentinien : c'est l'avis de plusieurs spécialistes des études gnostiques.

<sup>2</sup> Valentin ou l'un de ses disciples ; voyez la note précédente.

<sup>3</sup> Certaines d'entre elles sont suivies d'une application de l'image à l'auditeur, ou à sa situation dans le monde : v. 54-55, 105-107, 115-116, 127-128, 134-135, 330-332, 342-346, 362-366 ; d'autres ont été considérées comme assez explicites en elles-mêmes : v. 10-11, 133, 143.

<sup>4</sup> En fait, comme c'est le cas pour l'Évangile de Vérité, nous avons l'impression d'avoir ici, plutôt qu'un évangile, le commentaire homilétique d'un évangile (ou des fragments d'un évangile).

*mariage* matériel, image du mariage spirituel engendrant le Christ et les chrétiens gnostiques, tiennent ici une très grande place : v. 152-162, 180 (?), 183-184, 196 (?), 215-217, 227-233, 236-238, 250-258, 284-288, 294-306, 320-328, 347-360 ; d'autres sujets, moins centraux, sont, par exemple : les conditions de la *connaissance* (tout le problème du langage) : v. 21-24, 28-33, 73, 117-120, 183, 192-194 (suite directe de v. 117-120) ; le *paradis* et ses différents arbres : v. 38-39, 239-249, 264-274 ; le lieu du *milieu* : v. 168-172, 306 ; la *liberté* : v. 4, 311-313, 329 ; les *sacrifices* : v. 35-37, 99, 132, 220 ; etc. On a l'impression, aussi, que le rédacteur final évolue entre deux pôles : pôle « Père-Fils » (avec l'« âme », les « sacrifices », etc.) : v. 1-7, 12-13, 18, 21-24, 38-40, 47-51, 86-93, 102, 111 etc., et pôle « Mère-Fils » (avec le « Saint-Esprit », les sacrements, « Marie », la « sagesse », etc.), v. 41-46, 52-85, 94-101, 103-110, etc.

Une étude plus approfondie permettra peut-être de pénétrer dans la préhistoire du texte actuel de l'Évangile selon Philippe ; nous ne pouvons que l'esquisser ici. En effet, il paraît évident que ce texte copte est non seulement une version d'un prototype grec, mais qu'il est encore le résultat d'un travail rédactionnel extrêmement long et compliqué, œuvre, sans doute, de plusieurs rédacteurs, traducteurs et copistes successifs. Les uns ont pu travailler sur un prototype grec de l'ouvrage actuel ; les autres ont cherché à enrichir sa version copte ; les coptistes eux-mêmes ont pu, ici ou là, vouloir « améliorer » cet écrit dans tel ou tel détail (particulièrement s'ils étaient en présence d'un texte corrompu par leurs prédécesseurs). Une première analyse nous a permis d'entrevoir, comme diverses « pierres » dans la coupe d'un « béton », plusieurs « matériaux » antérieurs à l'état actuel de cet évangile, matériaux utilisés par les rédacteurs successifs, et noyés dans le « mortier » des développements exégétiques ou parénétiques plus tardifs. Voici les sources que nous avons cru pouvoir distinguer <sup>1</sup> :

*Source A* (v. 1-3, 5, 12a + 13a, 18, 24a + 25a, 27, 38a + 40a, 62 + 67, 75, 86) : chaîne de douze brèves sentences, de caractère très sobre, et formant peut-être un petit recueil à usage sacramental. Le Christ y est appelé uniquement « Christ » ; il s'agissait là éventuellement d'une tradition attribuée par les gnostiques aux « apôtres » (cf. v. 18, motif repris au v. 193).

*Source B* (p. ex. v. 6, 8a + 10a, 43, 180, 218) : sentences isolées, et d'un caractère assez énigmatique.

<sup>1</sup> Nous indiquons ces parties très sommairement ; beaucoup de versets, en effet, que nous donnons comme appartenant à une source, n'y appartiennent cependant pas dans toutes leurs parties, puisqu'ils contiennent quelque glose ajoutée tardivement.

*Source « Philippe »* (v. 48, 98-99, 137-138, 140-142, 145, 262-263) : fragments d'un évangile apocryphe, où chaque élément didactique est accompagné d'un élément rédactionnel narratif très rudimentaire (et probablement fictif). Le Christ y est toujours appelé « Seigneur ». Il est remarquable que cette source soit d'une part celle qui nous donne les deux seuls véritables « logia » de l'Évangile selon Philippe <sup>1</sup> (en plus d'une importante proportion des autres « paroles » mentionnées précédemment, p. 13, note 3), et que ce soit elle, d'autre part, qui nous donne le nom de Philippe l'apôtre : aurions-nous là les fragments d'un autre « évangile de Philippe » apocryphe, plus ancien, et dont l'actuel Évangile selon Philippe ne serait qu'un commentaire très élargi ?

*Source « étymologique »* (bloc disjoint qu'on reconstituera parfaitement en mettant bout à bout les v. 124, 125, 126, 136, 49, 50, 51, 95, 96) : ces importants fragments contiennent uniquement l'« explication » (parfois par l'étymologie) des noms sacrés « Jésus », « Nazaréen », « Messie », « Christ », « Père », « Fils », « Saint-Esprit ».

A ces quatre sources anciennes viennent s'ajouter, dans un ordre chronologique pas toujours facile à déterminer, les éléments suivants :

*Premiers éléments apologétiques* (p. ex. v. 44, 52, 197-198) reprenant une affirmation biblique en critiquant l'interprétation qu'en donne le christianisme orthodoxe ; la formule utilisée est la suivante : ceux qui disent (ou : quelques-uns ont dit) ... < mais > ils s'égarent ...

*Second élément apologétique* (v. 68-74) reprenant, pour le nuancer (dans un sens légèrement plus paulinien) le v. 56 niant catégoriquement la résurrection de la chair ; l'auteur s'exprime à la première personne du singulier, et tutoie son contradicteur.

*Élément « archontes »* (bloc disjoint : v. 30, 31, 32, 33, 41, 42) ayant trait aux archontes.

*Éléments « puissances »* (v. 34-35, 45, 46, 97, 109-110, 231-233) assez hétéroclites et ayant trait aux « puissances ».

*Éléments catéchétiques* (v. 58-61, 63-66, 205-208) expliquant telle sentence sous la forme d'un dialogue supposé entre un maître et ses disciples (ou des contradicteurs).

On remarquera, en outre, certains éléments dans lesquels le texte sacré orthodoxe est cité par allusions voilées (p. ex. v. 56), ou d'une façon plus claire (p. ex. v. 57) <sup>2</sup>. Une étude minutieuse permettrait

<sup>1</sup> C'est ici, également, que nous trouvons la seule « béatitude » isolée de ce texte : v. 145.

<sup>2</sup> Pour les v. 56-57, il semble que les « citations claires » soient venues plus tard que les « allusions ».

d'isoler d'autres éléments encore, plus infimes. De nombreuses adjonctions explicatives, de diverses longueurs, sont introduites par la formule « c'est pourquoi » (écrite soit *etbe paï*, soit *dia touto* comme en grec) ; il est difficile de savoir si elles constituent un apport homogène.

Il faut parler maintenant du « mortier » qui relie toutes ces « pierres », et qui même, à la fin de l'Évangile selon Philippe, constitue presque la totalité du texte. Ce sont des passages de caractère parénétique (v. 4, 7, 28-29, 163-171, 173-179, 182, 210-214, 289-293 (?), 295 (?), 299, 305, 330-341, 367-377, première conclusion de l'évangile v. 378-391, seconde conclusion v. 392-400) où, fréquemment, l'auteur s'exprime à la première personne du pluriel, interpelle le lecteur, l'exhorte, parle de « nous ... chrétiens », « les jours où ... mais lorsque ... », « comment ... ? », discours sur le Père et la Mère, le lieu du « milieu », etc. Sans doute avons-nous là l'œuvre du dernier rédacteur. On remarquera, dans cette masse abondante, de petites unités « homilétiques » fort bien construites, telles que v. 168-171 avec sa thèse v. 168a<sup>1</sup>, sa démonstration v. 169-170, et son exhortation finale v. 171<sup>2</sup> ; ou v. 212-214, citation biblique v. 212a, situation du « logion » dans son contexte historique et théologique v. 212b, commentaire v. 213-214. Tout cela est l'œuvre d'un lettré fort expert.

Nous donnerons, pour terminer, quelques exemples de ce travail rédactionnel : 8 « Ceux qui sèment en hiver moissonnent en été ; *b* l'hiver est le monde, l'été est l'autre éon ; *c* semons dans le monde, afin que nous moissonnions en été ! 9 C'est pourquoi il ne convient pas que nous priions en hiver. 10 Ce qui naît de l'hiver, c'est l'été. *b* Or si quelqu'un (veut) moissonner en hiver, il ne moissonnera pas, mais il arrachera ». La sentence primitive était 8a + 10b. Ses deux membres ont été disjointes d'abord par la brève explication exégétique 8b ; puis, ces deux tronçons séparés ont vu leur mutilation compensée par d'autres adjonctions, qui en ont fait deux unités nouvelles : l'idée exprimée dans 8a, éclairée par l'explication 8b, est offerte au lecteur par l'objurgation 8c. Plus tard s'y est ajouté encore 9. Quant à 10b, on lui a recréé un début avec 10a.

180 « De l'eau et de la flamme, l'âme et l'esprit sont issus ; *b* de l'eau, de la flamme et de la lumière, le fils de la chambre nuptiale. 181 La flamme est l'onction ; *b* la lumière est la flamme. 182 Je ne parle pas de cette flamme qui n'a pas de forme, *b* mais de l'autre, dont la forme est blanche, qui est lumineuse (et) belle, et qui donne la beauté ». Le noyau de ce paragraphe est constitué par la sentence 180, assez énigmatique ; 181 en donne l'interprétation ; 182 la précise.

<sup>1</sup> L'exclamation de v. 168b est une glose du copiste.

<sup>2</sup> Elle est suivie de deux conclusions postiches, 172a et 172b.



139 « La sagesse, qu'on appelle « stérile », est la mère des anges ; *b* et la compagne du [Christ est Ma]rie-Madeleine ». Ce verset, qui introduit le développement 139-142, provient lui-même de la fusion de deux autres versets, 94 et 100a, dont il est issu : 94 « Il y avait trois (femmes) qui marchaient avec le Seigneur à tous instants : *b* Marie sa mère, et sa sœur, et celle qui s'est unie à lui ». Et encore : 99 « Les apôtres ont dit aux disciples : que toute notre offrande soit fournie en sel ! *b* Ils appelaient [la sages]se « sel » ; *c* sans elle, l'offrande n'est pas agréée. 100 Or la sagesse est stéri[le, étant sans] fils ; *b* c'est pourquoi on l'appelle « [le res]te de sel » ; 101 au lieu où ils seront, à leur manière, l'Esprit saint [y sera (aussi)] ; *b* et nombreux sont ses fils ». Comme on le voit, 100a est lui-même le développement de 99 ; et de 100a naissent 100b et, indépendamment, 101 ; de 100b naît 102 ; etc. Ce genre de filiation peut produire des « arbres généalogiques » assez compliqués <sup>1</sup>.

Notre traduction de l'Évangile selon Philippe est faite d'après les mêmes principes que nos précédentes versions françaises de textes gnostiques coptes <sup>2</sup>. Voici quelques explications concernant plus particulièrement les problèmes rencontrés ici. Nous utilisons indifféremment « révéler » et « manifester » (et « manifeste », etc.) pour *ouônh ebol* ; le mot *ma*, correspondant au grec τόπος, est traduit par « lieu » ; ce terme désigne, le plus souvent, le monde créé ; *δέ* est rendu par *or*, ou, beaucoup plus souvent encore, par une autre conjonction ou un adverbe, suivis de l'astérisque <sup>3</sup> (p. ex. *mais\**, *cependant\**, etc.) ; *μέv* est traduit par *d'une part*, ou par *certes\**. Il faut signaler encore le verbe *hôtr* « unir », « union » (avec la nuance de « couple » et de « mariage » sous toutes leurs formes, y compris le concubinage ou l'accouplement animal) ; *hôtr* n'a cependant aucune parenté avec la famille de *oua* « un », *ouaa(t)* « seul », *ouôt* « unique » ; *hôtr* est utilisé parallèlement à *κοινωνεῖν* (v. 155, 321, 324, 325, 353) « s'unir (par accouplement) », *κοινωνία* (v. 113, 154) « union (sexuelle) », « concubinage », *κοινωνός* (v. 94, 139) « compagne (de mariage) », « concubine », mots grecs de l'original que le texte copte aussi, parfois, a conservés dans un sens souvent équivoque.

Enfin, voici, pour faciliter les recherches des lecteurs, la liste des passages où se retrouvent certains mots-clés de l'Évangile selon

<sup>1</sup> P. ex. à v. 23-24 se rattache, d'une part, v. 25-26 (suivi de v. 27-28 et v. 29), et, d'autre part, v. 30-32 (suivi, d'un côté, de v. 33, et d'un autre, de v. 34-35, puis de v. 36).

<sup>2</sup> Cf. R. KASSER, *op. cit. supra*, p. 13, note 2 ; et R.Th.Ph. XCVII, p. 140-150 ; XCVIII, p. 129-155 ; XCIX, p. 163-181 ; C, p. 1-30 et 316-333 ; CI, p. 163-186.

<sup>3</sup> A l'exception de *certes\**, qui rend exclusivement *μέv*, et *en effet\**, qui rend exclusivement *γάp*.

Philippe. Quand nous indiquons un mot grec, et quand la référence est suivie de l'astérisque, c'est que, dans ce cas, le rédacteur a préféré utiliser le mot copte autochtone correspondant au grec :

- ἀνάπαυσις, *repos* : v. 171, 238, 252, 253, 254, 256, 335, 338.  
 ἀνάστασις, *résurrection* : v. 22, 52, 168, 171, 186, 222, 260, 264, 277.  
 ἀπόστολος, *apôtre* : v. 45, 99, 124, 176, 193, 262 (Philippe), 276 (succession).  
 ἀποστολικός, *apostolique* : v. 45, 176.  
 ἐλευθερία, *liberté* : v. 314, 373, 375.  
 ἐλεύθερος, *libre* : v. 2, 33, 129, 215, 311, 255, 314, 329, 374, 393.  
 κοιτών, *chambre (à coucher)* : v. 225, 356, 379, 391, 394.  
 κόσμος, *monde* : v. 8, 14, 17, 20, 21, 24, 25, 28, 38, 75, 89, 98, 118, 136, 152, 163, 168, 169, 171, 183, 248, 255, 265, 284, 285, 297, 298, 310, 313, 322, 330, 346, 362, 365, 398, 400 ; *ornement* (?) v. 6.  
 μεσότης, *milieu* : v. 168, 170, 306.  
 μυστήριον, *mystère* : v. 51, 152, 195, 227, 236, 353, 354, 378, 396.  
 νύμφη, *épouse* : v. 157, 237, 294\*, 356\*, 360.  
 νυμφίος, *époux* : v. 157, 237, 294\*, 357, 360.  
 νυμφών, *chambre (nuptiale)* : v. 158, 188, 195, 221, 222, 278, 358, 360, 397 ; *fil de la chambre (nuptiale)* : v. 180, 255, 256, 294, 297.  
 παστός, *lit (de noces)* : v. 215, 225, 230, 233, 236, 237.  
 πλανᾶν, *s'égarer* : v. 44, 52, 103\*, 192, 260.  
 χάρις, *grâce* : v. 32\*, 93, 304, 329\*, 332.  
 χριστιανός, *chrétien* : v. 7, 130, 149, 194, 280, 296.  
*Adam* : v. 39, 87, 210, 230, 231, 239, 242, 243, 271.  
*Christ* : v. 5, 12, 27, 40, 50, 51, 119, 125, 126, 194, 204, 209, 216, 229, 240, 275 ; voir *Jésus*.  
*Esprit saint* : v. 22, 42, 44, 97, 150, 166, 177, 310, 392.  
*Jésus* : v. 49, 61, 79, 124, 136, 234, 238, 263, 306, 308, 367 ;  
*Jésus Christ* : v. 333.  
*Marie* : v. 44, 45, 94, 139, 140.  
 Royaume des Cieux : v. 75, 234, 255, 278, 279.  
 Royaume de Dieu : v. 57 (citation).



## BIBLIOTHÈQUE GNOSTIQUE IX

### L'ÉVANGILE SELON PHILIPPE<sup>1</sup>

Le nombre entre [...], dans la marge gauche, correspond à la division du texte en « logia » établie par W. Till dans l'édition princeps.

- [1] (1) Un homme *hébreu* [ne] fabrique [pas < un autre homme >] *hébreu* < avec un païen ><sup>2</sup> ; et < d'ailleurs, ce qu'il fabrique alors >, on l'appelle ainsi : '*prosélyte*' ; or un *prosélyte* < non plus > ne fabrique pas un *prosélyte* ; — [ces hom]mes, *certes\**, sont comme ils [sont], et ils [n']en fabriquent [pas] d'au[tres < semblables à eux > — ; — ces] || (p. 100) [h]omm[es],  
[2] *donc\**, il] leur suffit d'être —. (2) L'[es]clave cherche *seulement* à être *libre*, *mais\** il [ne] cherche [pas] < à acquérir > le(s) *possession(s)* de son maître<sup>3</sup> ; le fils, *cependant\**, < ce n'est > *pas seulement* qu'il est fils, *mais* < c'est > l'*héritage* du père  
[3] sur lequel il compte<sup>4</sup>. (3) Ceux qui *héritent* de (choses) qui < sont > mort(e)s, eux-mêmes sont morts, et < encore > ils *héritent* de (choses) qui < sont > mort(e)s ; ceux qui *héritent* de ce qui vit, eux- < mêmes > sont vivants, et < encore > ils *héritent* de ce qui < est > vivant et de ce qui < est > mort.  
(4) Ceux qui < sont > morts n'*héritent* de rien ; *car comment* ce(lui) qui < est > mort héritera(it)-il ?... ce(lui) qui < est > mort, s'il *hérite* de ce qui < est > vivant, il ne mourra pas,  
[4] *mais* ce(lui) qui < est > mort, il vivra davantage. (5) Un homme *païen*<sup>5</sup> ne meurt pas, *car* il n'a jamais vécu, *pour*<sup>6</sup> qu'il meure ; celui qui a *cru* à la vérité a vécu, et celui-(là) *est en dan-*

Cf. R. Th. Ph. XCVII, 3, p. 140-150 ; XCVIII, 3, p. 129-155 ; XCIX, 3, p. 163-181 ; C, 1, p. 1-30 ; C, 3, p. 316-333 ; CI, 2, p. 163-186 ; référence de l'Apoc. de Paul ; référence de l'introd. à l'Évangile de Philippe.

<sup>1</sup> Ce titre se trouve uniquement à la fin de ce texte.

<sup>2</sup> Entendre : même s'il convertit un païen, il ne peut en faire un Juif de pure race.

<sup>3</sup> Litt. : seigneur.

<sup>4</sup> Litt. : qu'il inscrit après lui.

<sup>5</sup> ἐθνικός.

<sup>6</sup> ἵνα.

---

Verset 1, cf. v. 7, 90, 111-112, 123, 129-130, 252, 254, 286-287, 295, 347-352, et Jean 8, 33 (??).

v. 2, cf. v. 342, 346, et Jean 8, 35.

v. 3, cf. 18, 19, 36, 229, 267, 271, 362.

v. 4, cf. Jean 11 : 25-26.

- ger de mourir, *car* il vit depuis le jour où le *Christ* est venu.
- [5] (6) On crée le *monde*<sup>1</sup>, on *orne*<sup>2</sup> les *villes*, on emporte ce(lui) qui < est > mort.
- [6] (7) Pendant les jours où nous étions < encore > *hébreux*, nous étions *orphelins* ; nous < n' > avions < que > notre mère ; *mais*\* lorsque nous sommes (devenus) *chrétiens*, père et mère nous ont été < donnés >.
- [7] (8) Ceux qui sèment en hiver moissonnent en été ; l'hiver est le *monde*, l'été est l'autre *éon* ; semons dans le *monde*, afin que nous moissonnions en été ! (9) C'est pourquoi il ne convient pas que nous priions en hiver. (10) Ce qui < naît > (hors) de l'hiver, c'(est) l'été. Or si (quelqu'un) < veut > moissonner en
- [8] hiver, il ne moissonnera pas, *mais* il arrachera<sup>3</sup> ; (11) *4en* telle quan(tité)<sup>4</sup>, ils ne produira plus<sup>5</sup> de *fruit* [pour lui<sup>7</sup>] ; < et > *non seulement* cela (pro)vient de [son œuvre < stupide >], mais < même > au (jour du) *sabbat* aussi, [son procédé<sup>8</sup>]
- [9] (est) *stérile*<sup>9</sup>. (12) Le *Christ* est venu, || (p. 101) les uns *d'une part*, pour qu'il les achète, les autres, *d'autre part*\*, pour qu'il les sauve, — < et > d'autres < encore > pour qu'il les rachète— ; (13) les étrangers, il les a achetés, il les a faits siens ; — et il a <sup>10</sup>mis à part<sup>10</sup> les siens, ceux qu'il a mis en gage, dans<sup>11</sup> sa volonté—. (14) < Ce n'est > *pas seulement* que, lorsqu'il s'est révélé, il a mis l'*âme* < en gage >, lorsqu'il (l')a voulu, *mais* < c'est > depuis le jour où le *monde* a e(xis)té, qu'il a mis l'*âme* < en gage > ; (15) la fois où il <sup>12</sup>l'a voulu<sup>12</sup>, *alors* il est venu d'abord

<sup>1</sup> κόσμος ; l'obscurité de cette sentence proviendrait-elle d'une mauvaise traduction du grec en copte ? Le texte original décrivait peut-être simplement les préparatifs et le déroulement d'un ensevelissement : on prépare les ornements, on orne les villes, puis on emporte le mort au cimetière. Tant de beauté et d'effets gaspillés pour un résultat aussi lamentable, aussi vain !

<sup>2</sup> κοσμεῖν.

<sup>3</sup> En Egypte au moins, ce passage aurait pu être interprété de la façon suivante : l'été est la saison de la « moisson » du blé, l'hiver est celle de la « cueillette » (*hôle*) des fruits.

<sup>4</sup> Litt. : *comme* la quan[tité] de cette sorte.

<sup>5</sup> Entendre : le champ.

<sup>6</sup> Litt. : pas.

<sup>7</sup> Entendre : le paysan.

<sup>8</sup> Litt. : sorte < d'action >.

<sup>9</sup> Litt. : sans-fruit.

<sup>10</sup> *nouh* ; mais c'est plutôt *nouhm* « sauver » qu'on attendrait ici.

<sup>11</sup> Ou : par.

<sup>12</sup> Litt. : le veut.

v. 7, cf. v. 1, 98, 123, 129-130, 231, 295, et Jean 14 : 18.

v. 8, cf. v. 10, 17, 43, 310, et Jean 4 : 37-38.

v. 10, cf. v. 8, 17, 310, et Mat. 13 : 29-30.

v. 12, cf. v. 34, et Gal. 4 : 5 etc.

- pour l'emporter, *puisqu'on* l'avait mise en gage. (16) Elle <sup>1</sup>était tombée<sup>1</sup> (aux < mains >) des *bandits*, et ils l'avaient emmenée <sup>2</sup>*captive* ; (17) *alors\** il l'a sauvée, et les bons dans le *monde*, il les a rachetés, et < aussi > les mauvais.
- [10] (18) La lumière et l'obscurité, la vie et la mort, les droites et les gauches, (sont) frères les uns des autres ; il n'est pas possible qu'ils soient divisés < et séparés > l'un de l'autre. (19) C'est pourquoi ni les bons ne sont bons, *ni* les mauvais ne sont mauvais, *ni* la vie (n'est) la vie, *ni* la mort (n'est) la mort. (20) *C'est pourquoi* chacun se dissoudra < pour retourner > à son *commencement*, depuis (les) premier(s) < temps > ; *cependant\**, ceux qui sont plus élevés que le *monde*, (sont)
- [11] indissolubles, < et > (sont) éternels. (21) Les noms qu'on donne aux (*choses*) *du monde*, <sup>3</sup>sont la cause d'une immense *confusion*<sup>3</sup> < pour les hommes >, *car* ils abêtissent <sup>4</sup>leur cœur, < le détournant > des (*choses*) stables vers les (*choses*) qui ne sont pas stables ; (22) et celui qui entend < le mot > 'Dieu', ne *pense* pas ce qui est stable, *mais* il a *pensé* ce qui n'est pas stable ; < il en est > ainsi encore du < mot > 'Père', et du < mot > 'Fils', et de l'*Esprit Saint*', et de la 'Vie', et de la 'Lumière', et aussi de la '*Résurrection*', et de l'*Eglise*', et de tous les autres < mots > ; (23) on ne *pense* pas <sup>5</sup>en < concepts > <sup>5</sup>stables, *mais* on *pense* <sup>5</sup>en < concepts > <sup>5</sup>qui ne sont pas stables — <sup>6</sup>à moins que<sup>6</sup> l'on n'ait (été) instruit (dans) les (*choses*) stables — ; (24) les n[oms qu'on a enten]dus sont dans le *monde* [<sup>7</sup>*en tant que* <sup>7</sup>< signes > *trom-* || (p. 102) *peurs*. [Si l'on avait] été < déjà > dans l'*éon* < à venir >, ces < noms > n'auraient été *nommés* aucun jour dans le *monde*, et<sup>8</sup> ils n'auraient pas été mis parmi les choses <sup>9</sup>*du monde* ; ils
- [12] (au)ront < donc > (là) leur fin dans l'*éon* < à venir >. (25)

<sup>1</sup> Litt. : avait été.

<sup>2</sup> Litt. : ôter, emporter .

<sup>3</sup> Litt. : ils ont là un grand *égarement*.

<sup>4</sup> Litt. : stupéfaire (rendre stupide, idiot).

<sup>5</sup> Ou : les (*choses*)

<sup>6</sup> πλήν.

<sup>7</sup> ὥς.

<sup>8</sup> οὔτε.

<sup>9</sup> Ou : œuvres.

v. 16, cf. v. 319 et Luc 10 : 33, etc.

v. 17, cf. v. 19, 31, 108, 169, 272-273.

v. 18, cf. v. 108, 144, 193, 355, 395-396, 400.

v. 19, cf. v. 3-5, 17, 31, 36, 108, 169, 229, 267, 271-273, 362.

v. 21-23, cf. I Cor. 13 : 9-12.

v. 22, cf. v. 95, 119, 192.

v. 25, cf. v. 88, 102, 278.

- < Il y a > un nom unique qu'on ne profère pas dans le *monde* : le nom que le Père a donné au Fils ; —il est plus élevé que <sup>1</sup> quoi que ce soit <sup>1</sup> — ; — c'(est) < à dire > que < c'est > le nom du Père — ; (26) *car* le Fils ne serait pas Père s'il n'avait pas mis sur lui < en vêtement > le nom du Père. (27) Ce nom, ceux qui l'ont, ils le *pensent*, *certes\**, *mais\** ils ne le prononcent <sup>2</sup> pas ; *cependant\**, ceux qui ne l'ont pas, ne le *pensent* pas ; (28) *mais* la vérité a engendré des noms dans le *monde* à cause de nous, (parce qu') il n'est pas possible de l'enseigner *sans* < se servir > de noms. (29) Une-unique (est) la vérité, < tout en > (étant) multiple <sup>3</sup> ; et à cause de nous, < cependant >, elle enseigne cette (chose) unique <sup>4</sup>, par *amour*, par (le moyen de)
- [13] beaucoup < de concepts >. (30) Les *archontes* ont voulu *tromper* l'homme, *puisque* ils ont vu qu'il avait (là) une < sorte de > *parenté* < qui l'attirait > vers les (choses) <sup>5</sup> vraiment bonnes <sup>5</sup> ; (31) ils ont ôté le nom des bonnes (choses), < et > ils l'ont donné à celles qui ne sont pas bonnes, afin que, par les noms, ils *trompent* l'< homme >, et qu'ils le lient aux <sup>6</sup> (choses) qui ne sont pas bonnes, (32) et (qu')après cela, <sup>7</sup> on puisse leur accorder <sup>7</sup> une grâce, et qu'on les fasse s'éloigner des (choses) qui ne sont pas bonnes, et qu'on les < re > mette parmi les (choses) bonnes. (33) <sup>8</sup> Ces < choses >, ils les connaissaient <sup>8</sup> ; *car* ils voulaient que l'< homme > *libre* soit ôté < de sa liberté >, (et) qu'il leur soit attaché <sup>9</sup> (comme) esclave, éternellement.
- [14] (34) Il y a des *puissances* qui rendent l'homme i[vre], (étant donné qu')elles ne veulent pas qu'il soit [sauvé], afin qu'elles < ne > soient < pas > rejetées < par > lui, (35) *car* quand l'homme sera sau[vé], ils n'(e)xi(s)eront plus, les *sacrifices* [aux *puissances*], et on ne fera plus monter des

<sup>1</sup> Litt. : quiconque.

<sup>2</sup> Litt. : parler.

<sup>3</sup> Litt. : beaucoup.

<sup>4</sup> Litt. : seule.

<sup>5</sup> Ou : ... bonnes ; vraiment...

<sup>6</sup> Litt. : dedans aux (entendre : enfermer dans).

<sup>7</sup> Litt. : si on leur fait.

<sup>8</sup> Entendre : ils savaient ce qu'ils faisaient.

<sup>9</sup> Litt. : mettre.

v. 28, cf. v. 73, 79, 183, 299.

v. 30, cf. v. 41.

v. 31, cf. v. 17, 19, 108, 169, 272-273.

v. 33, cf. v. 215, 255, 311, 313, 314, 329, 374, 393.

v. 34, cf. 12-16, et Mat. 9 : 13 (?).

v. 35, cf. v. 132.

< sacrifices de > *bêtes* || (p. 103) < offertes > aux *puissances*.  
 (36) Ceux [qui offr(ai)ent <sup>1</sup> les *bê*tes, *certes\**, ils les faisaient monter < en sacrifice > (alors qu'elles étaient < encore >) vivantes ; *mais\** lorsqu'on les avait fait monter < en sacrifice >, elles étaient <sup>2</sup> mortes ; (37) l'homme, on l'a fait monter < en sacrifice > à Dieu (étant) mort, et il <sup>3</sup> s'est mis à vivre<sup>3</sup>.

[15] (38) Avant que le *Christ* ne soit venu, il n'y avait pas de pain dans le *monde*. (39) Comme (au) *paradis* — le lieu où *Adam* était <sup>4</sup> —, il y avait < là > beaucoup d'arbres, pour <sup>5</sup> la *nourriture* des *bêtes*, < mais > il n'y avait pas de blé comme *nourriture* de l'homme — < et > l'homme était fécondé (par accouplement), comme les *bêtes* — ; (40) *mais* lorsque le *Christ* est venu, — < lui > l'Homme *parfait* —, il a apporté le pain du ciel, — *afin que* l'homme soit nourri <sup>6</sup> avec une *nourriture* humaine <sup>6</sup> —.

[16] (41) Les *archontes* pensaient que < c'était > par leur puissance et < par > leur volonté qu'ils faisaient ce qu'ils faisaient ; (42) *mais\** < c'était > l'*Esprit* saint, en cachette, qui *agissait* (*avec efficacité*), < produisant > tout par eux, comme il le voulait.

(43) La *vérité*, on la sème en tous lieux, elle qui e(xi)st(e) depuis les premiers < temps > ; et il y en a beaucoup qui la voient semée ; *mais\** <sup>7</sup> peu nombreux <sup>7</sup> < sont ceux > qui la voient moissonnée.

[17] (44) Quelques-uns ont dit que *Marie* est (entrée en) grossesse par <sup>8</sup> < les œuvres de > l'*Esprit* saint : ils s'*égarent* !... ce qu'ils disent, ils ne le connaissent pas : quel jour une femme était-elle jamais (entrée en) grossesse par <sup>8</sup> < les œuvres d' > une < autre > femme ? (45) *Marie* (est) la *vierge* qu'(aucune)

<sup>1</sup> Litt. : donner.

<sup>2</sup> Litt. : furent.

<sup>3</sup> Litt. : a vécu.

<sup>4</sup> Litt. : était là.

<sup>5</sup> Pl.

<sup>6</sup> Litt. : par la nourriture de l'homme.

<sup>7</sup> Litt. : petits.

<sup>8</sup> Litt. : hors de.

v. 36, cf. v. 99 (?), 105-106, 132, 146, 215, 242-243, 294, 323, 327, 346.

v. 37, cf. v. 3-5, 18, 19, 36, 229, 267, 271, 362, et Rom. 12 : 1 (?).

v. 38, cf. v. 204.

v. 40, cf. v. 87, 107, 209, 290, et Jean 6 : 31-35, etc.

v. 41, cf. v. 30.

v. 42, cf. v. 97, 107-110.

v. 43, cf. v. 8.

v. 44, cf. 93, 94, 239-240.

*puissance* n'a souillée ; elle est < comme > un grand bouquet (?) <sup>1</sup> pour les *Hébreux* — qui (sont) les *apôtres* et les *apostoliques* — ; (46) cette *vierge* qu'(aucune) *puissance* n'a souillée est dif[férente (?) de celles que] les *puissances* ont souillées. (47) <sup>2</sup> Et il n'au[rait] pas dit, le Seigneur, « mon P[ère qui < est > dans] les cieux », *si ce n'est* qu'il a[vait (là) < encore > un au]tre père ; *mais simplement*, il a< urait > di[t : « mon Père »].

[18] (48) Le Seigneur a dit aux *disciples* : « < même (?) > si || (p. 104) [la] *sa[inteté (?)]*, *certes\**, est entrée dans la maison du Père, ne prenez < rien d'ici (?) >, *ni même* < de là (?) > dans la maison du Père, (et) < n'en > emportez < rien > ».

[19] (49) '*Jésus*' (est) un nom caché ; le '*Christ*' (est) un nom révélé ; *c'est pourquoi* '*Jésus*', *certes\**, n'e(xi)st(e) pas < sous une autre forme >, dans aucun langage ; mais son nom reste <sup>3</sup> '*Jésus*' — comme on l'appelle — ; (50) le '*Christ*', *cependant\**, son nom (est) en syrien '*Messie*' ; en grec, *en revanche\**, (il est) le '*Christ*' ; *assurément* <sup>4</sup>, tous les autres < peuples > ont (là) ce < nom >, selon le langage de chacun d'eux ; le '*Nazaraéen*' <sup>5</sup> (est) la révélation de ce qui est caché ; (51) le '*Christ*' renferme <sup>6</sup> tous < les concepts > en soi : *soit* < celui d' > 'homme', *soit* < celui d' > 'ange', *soit* < celui de > 'mystère', *soit* < celui de > 'Père'.

[20] (52) Ceux qui disent que le Seigneur est mort premièrement, et qu'il a ressuscité <sup>7</sup> < ensuite >, *s'égarèrent* ; *car* il a ressuscité <sup>7</sup> d'abord, et il est mort < ensuite > ; si < donc > (quelqu'un

<sup>1</sup> Ou : « malédiction » (??), en faisant dériver *anoš* de *anaš* « serment ».

<sup>2</sup> On pourrait croire que 47 est une objection à 44 : « puisque Jésus a dit 'mon Père qui est dans les cieux', c'est donc qu'il avait encore un père (le Saint Esprit) en plus du Père » ; et la fin de 47 serait encore la réfutation de cette objection : « Jésus a dit simplement 'mon Père' (donc il ne songeait pas à un autre père) ». Mais ici, le Saint Esprit est considéré comme « mère », et non comme « père ».

<sup>3</sup> Litt. : est.

<sup>4</sup> πάντως.

<sup>5</sup> Ναζαρηνός.

<sup>6</sup> Litt. : a.

<sup>7</sup> Litt. : se lever.

v. 46, cf. v. 236, 239-240.

v. 47, cf. Mat. 5 : 16, etc.

v. 48, cf. Jean 14 : 2 (?).

v. 49, cf. v. 77-78, 95, 124-126, 136, 146, 198, 275, 351-352, 362-365, 373, 376-377, 385-386, 392, 400.

v. 52, cf. v. 56, 171, 260, 399.



- n'acquiert <sup>1</sup> pas la *résurrection* premièrement, <sup>2</sup> il ne mourra pas. (53) — <sup>3</sup>Vive Dieu <sup>3</sup> ! celui-(là) ne m< ourrait pas si...><sup>2</sup>—
- [22] (54) <sup>4</sup> Personne ne cachera un grand *objet* précieux en un grand vase ; *mais* < cependant > souvent un comme dix-mille — < foule > innombrable — a jeté < cet objet > au vase pour un *petit sou* <sup>4</sup>. (55) Ainsi < en > (est-il) de l'âme : elle (est) une chose <sup>5</sup> précieuse <sup>6</sup> : elle a été < jetée > dans un
- [23] *corps* méprisable. (56) Quelques-uns ont peur *de* <sup>7</sup> ressusciter <sup>8</sup> nus ; c'est pourquoi ils veulent ressusciter <sup>8</sup> dans la *chair* ; et ils ne savent <sup>9</sup> pas que ceux qui *portent* <sup>10</sup> la *ch[air]* < comme un vêtement >, c'< est > eux < qui > (sont) nus ; < tandis que > ceux qui [s(er)ont emportés], pour être dénudés, [(c'est) eux qui ne sont] pas nus. (57) Aucune *chair* [ou < aucun > sang ne pourra] *hériter* du Royau[me de Di]eu.
- (58) — Quelle (est) celle-(là), qui n'*héritera* pas ? || (p. 105)
- (59) — Celle qui < est > sur nous.
- (60) — *Mais\** qui (est) celle-(là), elle-même, qui l'*héritera* ?
- (61) — (C'est) celle de *Jésus*, et son sang.
- (62) *C'est pourquoi* il a dit : « celui qui ne mangera pas ma *chair*, et < ne > boira < pas > mon sang, n'a pas de vie en lui ».
- (63) Quelle (est) < sa chair > ?
- (64) Sa *chair* (est) la *parole*.
- (65) Et < son sang > ?
- (66) Son sang (est) l'*Esprit* saint.
- (67) Celui qui a reçu ces (choses), a < là > la nourriture,

<sup>1</sup> Litt. : engendrer.

<sup>2</sup> ... « il ne mourra pas » est suivi du début d'une glose, copiée par mégarde par le scribe ; à la rigueur, on pourrait traduire aussi ainsi : ... il mourra, s'il ne vivait pas, Dieu, celui-(là) etc.

<sup>3</sup> Litt. : Dieu est vivant.

<sup>4</sup> Passage extrêmement obscur, qui peut être expliqué, éventuellement, par une mauvaise traduction du grec ; littéralement : personne ne cachera une grande *marchandise* (πράγμα) honorée en une grande chose (? = σκεῦος), *mais* (ἀλλά) beaucoup de fois un parmi dix-mille, qui n'ont pas de nombre, les a jetés à une chose (? = σκεῦος) pour un petit *as* (ἀσάριον).

<sup>5</sup> Ou : vase ? (si nous avons là une traduction de σκεῦος).

<sup>6</sup> Litt. : honorée (ou : honorable).

<sup>7</sup> μήπως.

<sup>8</sup> Litt. : se lever.

<sup>9</sup> Ou : connaître.

<sup>10</sup> φορεῖν.

v. 54, cf. Mat. 5 : 15, etc.

v. 56, cf. v. 52, 260, 399, et I Cor. 15 : 44, Apoc. 3 : 17 (?).

v. 57, cf. Gal. 5 : 19-21.

v. 57-67, schéma catéchétique, cf. v. 205-208, et Évangile selon Thomas, v. 169-170.

v. 62, cf. Jean 6 : 53.

et il a < là > la boisson, et < aussi > l'habit. (68) — < Mais > moi, je fais <sup>1</sup> aussi < des > reproche(s) aux autres, qui disent qu'elle <sup>2</sup> ne ressuscitera <sup>3</sup> pas ; *soit* < l'un *soit* l'autre >, eux deux sont <sup>4</sup> en-dessous de < la vérité > <sup>4</sup> ; (69) tu dis que la *chair* ne ressuscitera <sup>3</sup> pas ?... (70) *mais* dis-moi < donc > ce qui ressuscitera <sup>3</sup>, *afin que* je t'honore ?... (71) tu dis que < c'est > l'*esprit*, dans la *chair* ; (72) et < pourtant > cette lumière aussi (est) dans la *chair* ; (73) (c'est) < aussi > une « *parole* », cette autre < chose > qui < est > dans la *chair*, parce que, < quoi que > ce < soit > que tu dises, tu ne di< ra > s rien < qui soit > en dehors de la *chair* ; (74) il est < donc > nécessaire de ressusciter <sup>3</sup> dans cette *chair*, (puisque) toutes choses sont en elle.

- [24] (75) Dans ce *monde*, ceux qui mettent sur eux les habits < pour s'en vêtir > sont plus excellents que les habits ; dans le Royaume des Cieux, les habits sont plus excellents que ceux qui les ont mis sur eux < pour s'en vêtir >.
- [25] (76) < C'est > par (le moyen de) l'eau et de la flamme qu'on purifie tout le lieu : (77) les (choses) manifestes, par (le moyen des) (choses) manifestes ; les (choses) cachées, par (le moyen des) (choses) cachées ; (78) il y en a quelques-unes qui sont cachées par (le moyen de) celles qui sont manifestes : il y a de l'eau dans de l'eau, il y a de la flamme dans une *onction*.
- [26] (79) *Jésus* a séduit <sup>5</sup> tous les < êtres > furtivement ; *car* il ne s'est pas manifesté comme il (l')était [vraiment] ; *mais* il s'est manifesté de la manière dont ils pour[raient] le voir ; (80) à tou[s ceux < là >], il s'est manifesté : il [s'est manifesté] aux grands *comme* grand, il [s'est] ma[nifesté aux] petits *comme* petit, il [s'est manifesté] || (p. 106) [aux] *anges comme ange*, et aux hommes *comme* homme ; (81) c'est pourquoi sa *parole* s'est cachée < aux yeux > de quiconque ; (82) quelques-uns, *certes\**, l'ont vu < tout > en pensant qu'ils se voyaient eux-mêmes ; (83) *mais* lorsqu'il s'est manifesté à ses *disciples*

<sup>1</sup> Litt. : trouver.

<sup>2</sup> Entendre : la *chair*.

<sup>3</sup> Litt. : se lever.

<sup>4</sup> Litt. : dans la déficience.

<sup>5</sup> Litt. : emporté.

v. 68-74, cf. I Cor. 15 : 12, etc.

v. 73, cf. v. 28-29, 79, 183, 299.

v. 75, cf. v. 227, 292-293, 304.

v. 77, cf. v. 49, 95, 146, 176-177, 180, 219, 385-386, 392, 400.

v. 78, cf. v. 181, 195, 217, 219, 235, 264, 275-276, 283, 316, 319, 393.

v. 80, cf. v. 336, et I Cor. 9 : 22 ; cf. Mat. 11 : 25 ?.

en gloire sur la montagne, il n'était pas petit : < alors > il a été grand ; (84) *mais* < aussi > il a rendu les *disciples* grands, afin qu'ils (aient) le pouvoir de le voir, < lui > étant grand. (85) Il a dit ce jour-là, dans l'*eucharistie* : « < toi > qui as uni la *parfaite* lumière à l'*Esprit* saint, unis les *anges* à nous-mêmes », — aux *images* —.

- [27] (86) Ne *méprise*(z) pas l'agneau !... *car* sans lui, il n'est pas possible de voir le roi <sup>1</sup>. Personne ne pourra s'approcher du roi, (étant) nu <sup>2</sup>.
- [28] (87) L'(homme) céleste, nombreux sont ses fils, plus que < ceux de > l'(homme) terrestre ; si < donc > les fils d'*Adam* sont nombreux, *quoique* ils meurent, *combien plus* < le sont > les fils du *parfait* Homme, < eux > qui ne meurent pas, *mais*
- [29] qui sont engendrés à tous instants. (88) Le père < se > fabrique < des > fils ; et < cependant > le fils <sup>3</sup> ne peut pas < se > fabriquer < des > fils : *car* ce qui a été engendré <sup>4</sup> < récemment > ne peut pas engendrer <sup>4</sup> ; — mais le fils
- [30] s'acquiète <sup>4</sup> des frères, < et > pas des fils. — (89) Tous ceux qui sont engendrés dans le *monde* sont engendrés par la *nature* ; et d'autres <sup>5</sup> parmi c[eux qui sont] engendrés <sup>6</sup> (hors) de <sup>6</sup> lui [seront fécondés (par accouple]ment) < en sortant > de là <sup>7</sup> ; [*car*] l'homme [sera fécon]dé (par accouplement) par <sup>8</sup> le vœu (?) (90) ; s'[ils ont reçu le *fru*]it céleste <sup>9</sup>, [ils l'engendreront(?) ]
- [31] par <sup>8</sup> la bouche [du Père ; (91) parce que, si] la *parole* était sortie de là <sup>10</sup>, || (p. 107) il aurait été fécondé <sup>11</sup> par la bouche, et il aurait été *parfait* ; (92) *car* les *parfaits*, < c'est > par un

<sup>1</sup> Le manuscrit donne, non pas *rro* « roi », mais *ro* « porte » ; cf. Jean 10 : 7-9 ?... ou l'aventure d'Ulysse chez Polyphème ??... Il ne saurait être exclu qu'il s'agisse réellement là d'une porte.

<sup>2</sup> Litt. : s'élancer vers dedans.

<sup>3</sup> Pour bien comprendre ce passage, il faut concevoir ici le « fils » non pas comme un adulte, mais comme un enfant.

<sup>4</sup> Même verbe : *djpo* (jeu de mots).

<sup>5</sup> Litt. : les autres.

<sup>6</sup> Ou : par.

<sup>7</sup> Entendre : le monde.

<sup>8</sup> Litt. : hors de.

<sup>9</sup> Litt. : du côté du ciel.

<sup>10</sup> Entendre : le monde.

<sup>11</sup> Litt. : accoupler ou : féconder (par accouplement).

v. 85, cf. v. 162, 195, 283, 289-291, 307.

v. 86, cf. Évangile selon Thomas, v. 129 ?...

v. 86 b, cf. Mat. 22 : 11, etc. ; Luc 15 : 22 (?).

v. 87, cf. v. 40, 101, 107, 111, 245, 290.

v. 88, cf. v. 1, 25-26, 111-112, 252, 254, 278, 286-287.

baiser qu'ils (entrent en) grossesse <sup>1</sup> et qu'ils engendrent ; (93) *c'est pourquoi*, nous aussi, nous nous baisons les uns les autres (à la bouche), recevant la grossesse par <sup>2</sup> la *grâce* qui < est > <sup>3</sup> parmi nous (mutuellement) <sup>3</sup>.

- [32] (94) Il y avait trois < femmes > qui marchaient avec le Seigneur à tous instants : *Marie* sa mère ; et < Marie > sa sœur, et < Marie > *Madeleine*, celle qu'on appelle sa *femme* <sup>4</sup> ; *car Marie* (est) < à la fois > sa sœur, et (elle est) sa mère, et (elle est) <sup>5</sup> celle qui s'est unie à lui <sup>5</sup>.

- [33] (95) Le 'Père' et le 'Fils' (sont) des noms *simples* ; l' '*Esprit saint*' (est) un nom *double*, *car* ils <sup>6</sup> sont en tous lieux ; ils < sont > <sup>7</sup> en haut <sup>7</sup>, ils < sont > <sup>8</sup> en bas <sup>8</sup>, ils < sont > dans ce qui est caché, ils < sont > dans les < choses > qui (sont) manifestes ; (96) l' '*Esprit saint*' < est > dans la manifestation : il < est > dans <sup>8</sup> le bas <sup>8</sup>, il < est > dans ce qui est caché, il

- [34] < est > dans <sup>7</sup> le haut <sup>7</sup>. (97) Les saints sont servis par les *puissances méchantes* ; *car* elles sont < rendues > aveugles par l' '*Esprit saint*', afin qu'elles pensent qu'elles *servent* un homme < ordinaire >, *lorsqu'elles* <sup>9</sup> servent les <sup>9</sup> saints.

(98) C'est pourquoi un *disciple* <sup>10</sup> a fait une demande <sup>10</sup> au Seigneur, un jour, à propos d'une chose du *monde* ; il lui a dit < en réponse > : « demande < cela > à ta mère, et elle te donnera des (choses) *étrangères* ».

- [35] (99) Les *apôtres* ont dit aux *disciples* : « que toute notre offrande <sup>11</sup> soit fournie en <sup>11</sup> sel ! » Ils appelaient [la *sages*] *se*

- [36] 'sel' ; sans elle, l' *offran*[de] n' [est] pas agréée. (100) Or la

<sup>1</sup> Litt. : devenir enceinte.

<sup>2</sup> Litt. : hors de.

<sup>3</sup> Litt. : en nos compagnons.

<sup>4</sup> Litt. : *compagne* (κοινωνός) ; dans cet écrit, ce terme (de même que κοινωνεῖν, κοινωνία est toujours lié à l'idée d'une relation intime (sexuelle, etc.) ; *Compagne* pourrait donc être rendu aussi par *concubine*, ou *épouse*.

<sup>5</sup> Litt. : son unie (*hôte*) ; cf. supra, p. 19.

<sup>6</sup> Entendre : les deux membres de ce nom double.

<sup>7</sup> Litt. : côté ciel.

<sup>8</sup> Litt. : côté sol.

<sup>9</sup> Litt. : < le > font < aux >.

<sup>10</sup> αἰτεῖν.

<sup>11</sup> Litt. : s'acquière (ou : s'engendre).

v. 93, cf. v. 44, et Rom. 16 : 16, etc.

v. 94, cf. v. 44-46, et Jean, 11 : 5 ?

v. 95, cf. v. 22, 49, 77-78, 119, 124-126, 136, 146, 192, 196, 198, 275, 351-352, 362-365, 373, 576-577, 385-386, 392, 400.

v. 97, cf. v. 41-42, 107-110.

v. 98, cf. v. 7, 231, 312.

v. 99, cf. v. 36 (?), 132 (?), et Lévi. 2 : 13 ; Marc 9 : 49, etc.

v. 100, cf. v. 104.

sagesse [(est)] stéri[le, < étant > sans] fils ; *c'est pourquoi* on l'appelle '[le res]te (?) de sel' ; (101) au lieu [où] ils [se]ront, [eux], à leur manière, l'*Esprit* saint [y sera < aussi > ;] || (p. 108) [e]t nombreux sont ses fils.

- [37] (102) Ce qu'il a, le père, appartient <sup>1</sup> au fils ; et lui, le fils, <sup>2</sup> *pendant qu'* <sup>2</sup> il est petit, on ne lui confie <sup>3</sup> pas les (choses) qui < sont les > siennes ; < mais > *lorsqu'*il est < devenu un > homme, son père lui donne toutes les (choses) qui (sont) à lui.
- [38] (103) Les égarés que l'*Esprit* <sup>4</sup> engendre, s'égareront encore < davantage > par lui ; *c'est pourquoi*, par le même <sup>5</sup> *souffle* <sup>6</sup>, elle s'attise, la flamme, ou <sup>7</sup> elle s'éteint <sup>8</sup>.
- [39] (104) Autre (est) *Echmôth*, et autre (est) *Echmôth* ; *Echmôth* (est) la sagesse, simplement ; *mais\** *Echmôth* (est) la sagesse de la mort ; c'(est) < à dire > : celle qui connaît la mort, celle qu'on appelle 'la petite sagesse'.
- [40] (105) Il y a des *bêtes* qui *sont soumises* à l'homme, comme le veau, l'âne, et les autres < bêtes > de cette sorte ; il y en a d'autres qui ne < lui > *sont pas soumises*, < et vivent > solitaires, dans les *déserts* ; (106) l'homme laboure le champ avec <sup>9</sup> les *bêtes* qui < lui > *sont soumises* ; et par cela, il s'associe <sup>10</sup>, lui, avec < toutes > les *bêtes* : *soit celles* qui < lui > *sont soumises*, *soit* celles qui ne < lui > *sont pas soumises*. (107) Ainsi < en > (est)-il du *parfait* Homme : par (le moyen) des *puissances* qui < lui > *sont soumises*, il laboure <sup>11</sup> toutes choses <sup>11</sup>, les préparant à exister. (108) *Car* < c'est > à cause de cela < que > tout le lieu subsiste <sup>12</sup> : *soit* les bonnes (choses),

<sup>1</sup> Pl.

<sup>2</sup> ὅσον.

<sup>3</sup> πιστεύειν.

<sup>4</sup> πνεῦμα.

<sup>5</sup> Litt. : unique.

<sup>6</sup> πνεῦμα.

<sup>7</sup> Litt. : et.

<sup>8</sup> ὅςμ.

<sup>9</sup> Litt. : par (le moyen de).

<sup>10</sup> Litt. : s'accoupler ; entendre : se confond (avec), se mêle (à) ?

<sup>11</sup> Litt. : quiconque.

<sup>12</sup> Litt. : se tient debout.

v. 101, cf. v. 87, 245.

v. 102, cf. v. 25-26, 88, 278, et Mat. 11 : 27 ; etc.

v. 103, cf. Jean 3 : 5-8 (??).

v. 104, cf. v. 100.

v. 105, cf. v. 36-39, 132, 146, 215, 242-243, 294, 323, 327, 346.

v. 107, cf. v. 40-42, 87, 97, 290.

v. 108, cf. v. 17, 18, 19, 31, 108, 169, 193, 272-273.

- soit les mauvaises, et les droites, et les gauches. (109) *L'Esprit* saint paît [qui]conque, et il *commande* à t[outes] les *puissances* [qui] < lui > *sont soumises*, et < aussi > (à) celles qui [ne < lui >] *sont pas sou[mises]* et celles qui (sont) solitaires ; (110) *car aussi* il veil[le sur elles, pour] les enfermer (dedans), pour que [ces autres, si] elles < le > veulent, ne puissent pas [(s'en)fuir.
- [41] (111) Celui qu'on a *créé*<sup>1</sup> est [beau, et tu trou]vera(i)s que ses fils sont une || (p. 109) *création*<sup>2</sup> *noble* ; si on ne l'a(vait) pas *créé*<sup>1</sup>, *mais* qu'on l'ait engendré, tu trouverais que sa *semence* est *noble* ; (112) *or* maintenant, < non seulement > on l'a *créé*<sup>1</sup>, < mais encore > il a (été) engendré : de quelle *noblesse* (est-il) !
- [42] (113) Premièrement a e(xis)té la fornication<sup>3</sup>, ensuite le meurtre<sup>4</sup> ; et il a été engendré par<sup>5</sup> fornication : *car* il (était) fils du serpent ; *c'est pourquoi* « il a été meurtrier<sup>6</sup> comme son père », et il a fait mourir son frère ; (114) *or* toute *union*<sup>7</sup> qui a e(xis)té entre ceux qui ne se ressemblent pas mutuellement, (est) une fornication<sup>8</sup>.
- [43] (115) Dieu (est) un teinturier : comme les teintures bonnes, < celles qu' > on appelle '*véritables*',<sup>9</sup> meurent avec<sup>9</sup> les (choses) qui ont été teintes en elles, ainsi < en > (est)-il de ceux que Dieu a teints ; (116) puisque ses teintures (sont) immortelles, ils deviennent < eux aussi > immortels par ses ingrédients ; *or* Dieu *baptise* ceux qu'il *baptise* avec de l'eau.
- [44] (117) Il n'est pas possible que quelqu'un voie<sup>10</sup> quoi que ce soit<sup>10</sup> des < objets > stables, *si ce n'est* que celui-là est comme ces < objets >-là ; (118) < ce n'est > pas comme l'homme qui < est > dans le *monde* : il voit le soleil < tout > en n'(étant) pas soleil, et il voit le ciel, et la terre, et toutes les autres choses,

<sup>1</sup> πλάσσειν.

<sup>2</sup> πλάσμα.

<sup>3</sup> Litt. : adultère.

<sup>4</sup> Litt. : tuer.

<sup>5</sup> Litt. : (hors) de la.

<sup>6</sup> Litt. : tue-homme.

<sup>7</sup> κοινωνία (union sexuelle).

<sup>8</sup> Litt. : adultère.

<sup>9</sup> Entendre : ne disparaissent pas avant.

<sup>10</sup> Litt. : quelque chose, rien.

v. 109, cf. v. 97.

v. 111, cf. v. 1, 87, 88, 252, 254, 286-287, 347-352.

v. 113, cf. Gen. 4 : 1 et 8 ; cf. Jean 8 : 44 (?).

v. 115-116, cf. v. 137-138, 149, 195, 219, 221-222, 234, 259, 261, 275, 281, 293, 308, 309.



- < tout > en n'(étant) pas ces (choses)-là ; (119) <sup>1</sup> *mais* ainsi < en > (est)-il dans la vérité <sup>1</sup> : tu as vu quelque chose de ce lieu-là < et > tu es devenu ces (choses)-là ; tu as vu l'*Esprit*, < et > tu es devenu *esprit* ; tu as v[u] le *Christ*, < et > tu es devenu *Christ* ; tu as vu [le Père], et tu es devenu père ; (120) *c'est pourquoi* [en ce lieu <sup>2</sup>], *certes\**, tu vois toute chose, et tu ne [te vois] pas < toi >-même ; *or* tu te vois < toi-même >, en [ce lieu <sup>3</sup>]-là ; *car* ce que tu vois, [tu le] se[ras(?)] l[à (?)] .
- [45] (121) La *foi* reçoit, l'*amour* donne ; [personne ne pourra] || (p. 110) [recevoir] sans la *foi* ; personne ne pourra donner sans *amour* ; (122) c'est pourquoi, afin, *certes\**, que nous recevions, nous *croions*, *mais\* afin* < aussi > vraiment *que* nous donnions : *puisque*, si (quelqu'un) donne, < mais > pas par <sup>4</sup> *amour*, il n'a pas de *profit* <sup>5</sup> à ce qu'il a donné.
- [46] (123) Celui qui n'a pas reçu le Seigneur est *encore hébreu*.
- [47] (124) Les *apôtres* qui < étaient > avant nous, < c'est > ainsi qu'ils appelaient < le Sauveur > : '*Jésus le Nazoréen*' <sup>6</sup>, '*Messie*', c'(est) < à dire > '*Jésus le Nazoréen*' <sup>6</sup>, le '*Christ*' ; (125) le dernier < de ces > nom(s) (est) 'le *Christ*' ; le premier (est) '*Jésus*' ; celui qui < est > au milieu (est) 'le *Nazaréen*' <sup>7</sup> ; (126) '*Messie*' a deux *significations* : 'le *Christ*', et 'le mesuré' ; '*Jésus*', en *hébreu*, (est) 'le rachat' ; '*nazara*' < est > 'la vérité' ; 'le *Nazaréen*' <sup>7</sup> (est) donc 'la vérité', < soit > 'le *Christ*' qu'on a 'mesuré' ; 'le *Nazaréen*' <sup>7</sup> et '*Jésus*' (sont) < donc > 'ceux qu'on a mesurés'.
- (48) (127) La *perle*, si on la jette <sup>8</sup> à terre dans <sup>8</sup> la *fange*, n'< en > devient <sup>9</sup> pas plus méprisable ; *ni*, < de même >, si on l'oint de *baume*, elle ne deviendra <sup>9</sup> < plus > précieuse <sup>10</sup> ;

<sup>1</sup> Le texte place ἀλλά différemment : ainsi en est-il dans la vérité ; *mais*...

<sup>2</sup> Entendre : le monde.

<sup>3</sup> Entendre : l'éon.

<sup>4</sup> Litt. : dans.

<sup>5</sup> Litt. : *utilité* (ὠφέλεια).

<sup>6</sup> Ναζωραῖος.

<sup>7</sup> Ναζαρηνός.

<sup>8</sup> Litt. : au sol (ou : en bas).

<sup>9</sup> Ou : être.

<sup>10</sup> Litt. : honorable, honneur.

v. 119, cf. v. 22, 95, 192, 194.

v. 121-122, cf. 288, 315, et I Cor. 13 : 13, etc.

v. 123, cf. v. 1, 7, 129-130, 295.

v. 124-126, cf. v. 49-51, 95, 136, 275.

v. 127, cf. Evangile selon Thomas, v. 209, et Mat. 7 : 6.

*mais* elle garde <sup>1</sup> (là) son prix <sup>2</sup> pour <sup>3</sup> son seigneur, à tous instants. (128) Ainsi < en > (est)-il des fils de Dieu : <sup>4</sup> où qu'ils soient <sup>5</sup>, ils garderont <sup>5</sup> *encore* (là) leur prix <sup>6</sup> pour <sup>3</sup> leur Père.

[49] (129) <sup>7</sup> Si tu dis <sup>7</sup> « moi < je suis > un *Juif* », personne ne sera ému ; si tu dis « moi < je suis > un *Romain* », personne ne se *troublera* ; si tu dis « moi < je suis > un *Hel]lène* », < ou > « un *Barbare* », < ou > « un esclave », < ou > [« un < homme > *li]bre* », personne ne se troublera ; (130) si tu [dis] : « moi < je suis > un *chrétien* », [tout le ciel] tremblera ! (131) <sup>8</sup> *Qu'il arrive* <sup>8</sup> que je [prononce <sup>9</sup> un nom de] cette sorte !... lui [que le *monde*] ne pourra *supporter*, en (ce qui concerne) [le pouvoir(?) de] ce nom.

[50] (132) Dieu (est) anthropophage ; || (p. 111) *c'est* pourquoi on lui [sacrifie] l'homme ; avant qu'on ne lui sacrifie l'homme, on < lui > sacrifiait des *bêtes* ; *car* ce ne sont pas des dieux, ceux à qui l'on sacrifie.

[51] (133) Les *vases* de verre et les *vases* de céramique sont faits au moyen de la flamme ; *mais* les *vases* de verre, s'<sup>10</sup> ils se brisent, <sup>11</sup> on peut les refaire <sup>11</sup> < en les fondant >, car ils ont été < faits > avec un *souffle* <sup>12</sup> ; *or* les *vases* de céramique, s'<sup>10</sup> ils se brisent, ils périssent < définitivement >, *car* ils ont été < faits > *sans* souffle.

[52] (134) Un âne <sup>13</sup> faisant tourner une meule <sup>13</sup> a parcouru <sup>14</sup> < une distance de > cent « milles », en marchant < sans

<sup>1</sup> Litt. : avoir.

<sup>2</sup> Litt. : honorable, honneur.

<sup>3</sup> Litt. : auprès de.

<sup>4</sup> Litt. : dans les < lieux > où ils seront.

<sup>5</sup> Litt. : avoir.

<sup>6</sup> Litt. : honneur.

<sup>7</sup> Ou : quand tu diras ; de même plus loin.

<sup>8</sup> On serait tenté de corriger ce γένοιτο en μὴ γένοιτο, et de rattacher tout ce v. 131 au v. 132, en comprenant, en substance, ceci : qu'il ne m'arrive pas d'oser dire que Dieu est anthropophage !

<sup>9</sup> Litt. : parler.

<sup>10</sup> Ou : quand.

<sup>11</sup> Litt. : à *nouveau* on les fabrique.

<sup>12</sup> πνεῦμα.

<sup>13</sup> Litt. : tournant sous (le poids d') une pierre meulière.

<sup>14</sup> Litt. : porter, faire.

v. 129, cf. v. 1, 7, 123, 295.

v. 132, cf. v. 34-37, 105-106, 146, 215, 242-243, 265, 294, 323, 327, 346.

v. 133, cf. Rom. 9 : 20, etc. (??), Apoc. 2 : 27 (??).

v. 134, cf. Evangile selon Thomas, v. 214-217 ?

cesse > ; lorsqu'on l'a détaché <sup>1</sup> < de sa meule >, il s'est trouvé encore au même lieu < d'où il était parti >. (135) Il y a des hommes qui parcourent beaucoup de chemin, <sup>2</sup> et qui ne *progressent* vers aucun lieu ; lorsque le soir est arrivé (pour) eux, < il s'est trouvé qu' > ils n'ont vu *ni ville, ni village, — ni création, ni nature —*, — ni <sup>3</sup> *puissance*, ni <sup>3</sup> *ange* — ; < c'est > *en vain* que ces *malheureux* ont peiné.

- [53] (136) L'*eucharistie* (est) *Jésus*, car on l'appelle, en syrien, '*pharisatha*', c'(est) < à dire > <sup>4</sup> l'*'étendu*' ; car *Jésus* est venu <sup>4</sup> *crucifiant le monde* <sup>4</sup>.

RODOLPHE KASSER.

(*A suivre*)

<sup>1</sup> Litt. : laisser (aller).

<sup>2</sup> Litt. : marche(r).

<sup>3</sup> Litt. : et.

<sup>4</sup> « crucifiant le monde », ou, éventuellement, « étant crucifié pour (?) le monde ».

---

v. 136, cf. v. 49-51, 95, 124-126, 275, et Gal. 6 : 14.